

« Il faut prendre ces enfants à cœur »

Hansjörg Huber veut offrir aux enfants abandonnés du Maroc une vie plus digne.

L'ancien spécialiste en assurance, Hansjörg Huber a pris une initiative audacieuse: il investit la moitié de sa fortune dans la construction d'un village d'enfants au Maroc.

Angela Schader

L'ancien spécialiste en assurances Georges Huber a pris la décision de se lancer dans un projet audacieux : Il investit la moitié de sa fortune dans la construction d'un village pour enfants d'un genre très spécial. Depuis qu'à l'âge de 22 ans, il a visité le village Pestalozzi à Trogen en Suisse, raconte Huber dans son bel appartement zurichois, le sort de ces enfants ne lui est plus jamais sorti de la tête ; maintenant, il veut offrir en retour un peu de ce que sa réussite professionnelle et son bonheur familial lui ont apporté.

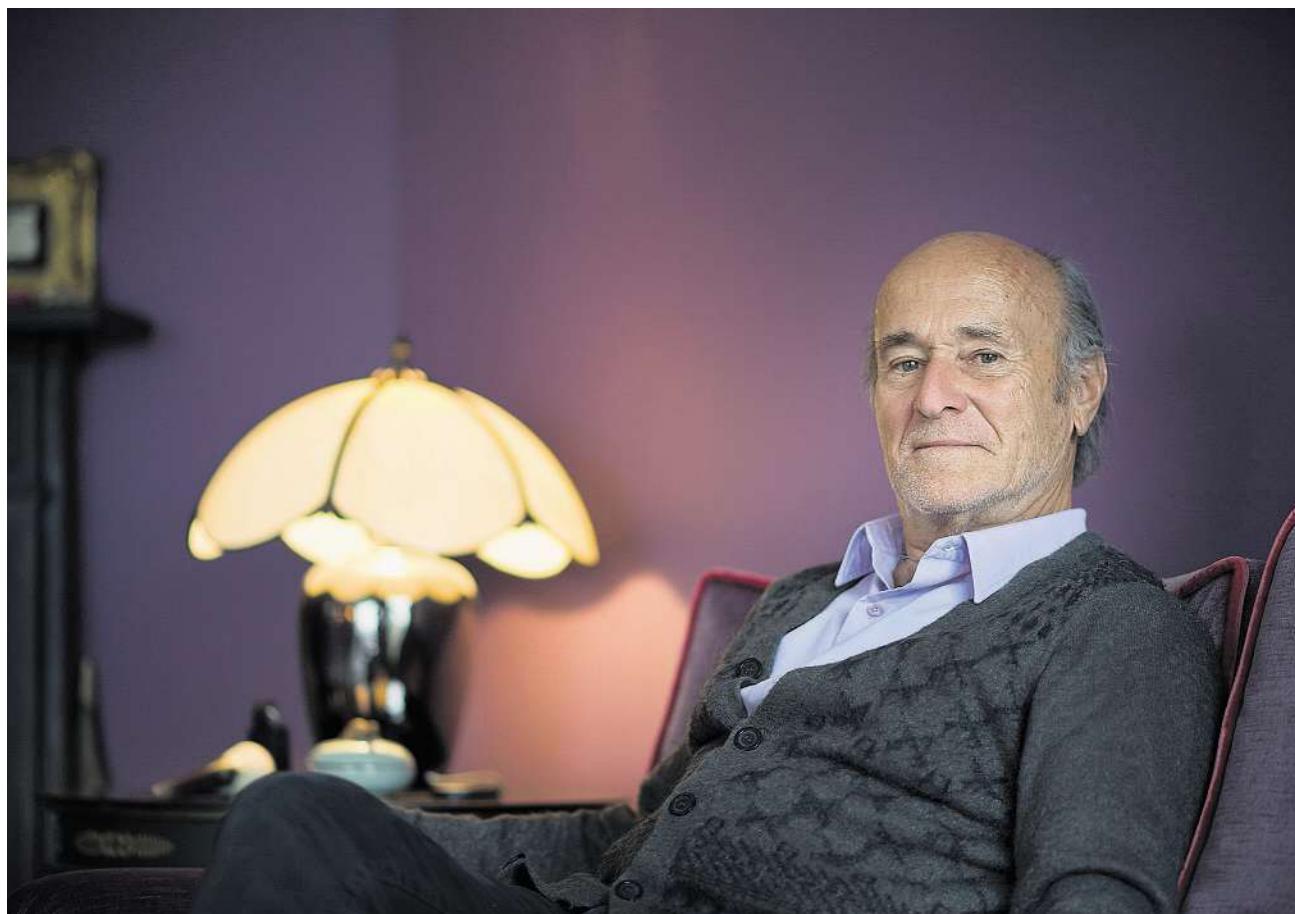
Amour, fierté et estime de soi

Initialement, il avait prévu une maison pour des orphelins et des enfants de réfugiés, mais au Maroc, son attention fut bientôt attirée par la triste réalité des enfants abandonnés par leurs mères célibataires. Chaque jour, il y a environ 20 de ces enfants ; dans le contexte d'une société musulmane, ils sont particulièrement stigmatisés : "Le véritable islam, remarque Huber, est aussi tolérant et bon que notre religion et souligne tout particulièrement le devoir d'assister les pauvres et les nécessiteux". Mais j'ai entendu dire maintes fois par des gens qui interprètent mal la religion, qu'au fond, je voulais secourir des enfants qui étaient nés d'un acte criminel. Que peut-on répondre à cela ?

Ainsi, les projets de Huber se sont concentrés sur ces enfants doublement défavorisés par le traumatisme de l'abandon et par leur isolation sociale. Et c'est là que l'expression "prendre les enfants à cœur" atteint sa pleine signification dans son double sens. Car, en plus de l'amour et de l'attention maternels qui leur ont manqué, il veut aussi leur apporter la fierté et l'estime de soi, donc précisément les aider à « prendre à cœur » les rapports sociaux.

Le village, situé près de Marrakech, doit s'appeler "Dar Bouidar". Georges Huber s'occupe de sa planification et de sa mise en œuvre depuis 2009.

Le complexe, conçu dans le style de l'architecture locale, comprend, outre un groupe de maisons simples, un bâtiment



Un grand cœur, de l'imagination et beaucoup de confiance - Hansjörg Huber, l'initiateur du village d'enfants «Dar Bouidar».

scolaire, une mosquée avec un grand espace polyvalent, une infirmerie et un terrain de sport. Une ferme contribuera à subvenir aux besoins alimentaires et aussi à procurer aux enfants un champ d'apprentissage et d'activités.

Depuis le début, l'intégration du projet dans le contexte local a été une préoccupation centrale.

"Au Maroc, nous sommes des étrangers, des incroyants. Il y circule autant de préjugés que chez nous", dit Huber. "L'ignorance attise la peur et l'intolérance. J'ai à les faire disparaître". Déjà, une question revient toujours : "Qu'est-ce que vous voulez atteindre avec votre œuvre ? Je dois prouver que je n'attends rien en retour et que je n'ai pas l'intention d'évangéliser les enfants".

Huber a présenté son projet à l'ambassadeur de Suisse et à la chambre marocaine de commerce Suisse afin d'obtenir le soutien nécessaire auprès du gouvernement et des administrations marocaines. Mais avant tout, c'est l'environnement direct qui doit être intégré de différentes manières.

Les ouvriers du bâtiment qui font surgir le village de terre ont été recrutés dans

les hameaux des environs, où le taux de chômage est de 50%. Les douze "mamans" qui prendront soin chacune d'un groupe de huit à dix enfants, seront aussi choisies parmi les femmes berbères de la région. Cette tâche délicate a été confiée par Hansjörg Huber à un groupe de trois spécialistes professionnels marocains. Par chance, une femme qui a elle-même connu le destin de grandir comme enfant abandonnée siègera dans ce comité. C'est elle qui sera la directrice de Dar Bouidar.

Tous doivent y gagner

Mais ne court-on pas le risque de créer une différence de niveau entre les personnes intégrées au projet et le reste de la population? "Oui, ce problème existe", admet Huber. C'est pour cette raison qu'il a monté son projet de telle manière que la population locale ne profite pas du village uniquement par les emplois créés : « En plus des "mamans", j'engage aussi un pédiatre marocain qui vivra à Dar Bouidar, mais qui sera aussi disponible pour la population des villages environnants. Ceci est tout-à-fait praticable, car les frais pour

des professionnels qualifiés au Maroc reviennent à une fraction de ce qu'on payerait chez nous.

De plus, nous avons acheté trois ambulances de l'armée allemande qui seront peintes de couleurs gaies. Ces voitures permettront au pédiatre et à l'infirmière d'atteindre même les hameaux les plus éloignés. L'ancien médecin chef de l'hôpital Triemli à Zurich, Brida von Castelberg, assurera le salaire d'une gynécologue et d'une sage-femme marocaines qui se déplaceront aussi dans l'une de nos cliniques mobiles pour assister les femmes enceintes sur le terrain.

Tous les enfants de l'entourage seront invités à jouer sur le terrain de sport et à visiter la ferme de Dar Bouidar. Ils peuvent même venir à la crèche ou apprendre l'anglais chez nous. »

La formation linguistique est un autre potentiel que Huber veut offrir à ses protégés. Un apprentissage précoce informel du français et de l'anglais est prévu en plus de leur langue maternelle, le Tamazight ou un autre dialecte berbère local.

Quand ils atteindront l'âge scolaire ils

seront envoyés à l'école régulière du village pour optimiser au maximum leur intégration. Leur fierté en raison des capacités acquises devrait les protéger d'éventuelles atteintes dûes à leur origine.

Chaque franc pour le projet

Huber a payé de sa poche le terrain, la planification et la construction du village - à l'exception de la mosquée, qu'il a eu la sagesse de laisser financer par des donateurs locaux.

"Je ne suis pas un homme riche, mais j'ai décidé que même la moitié de ce que j'ai pu mettre de côté me suffirait", dit Huber. Souhaiter que tout le monde devrait penser et agir aussi généreusement est malheureusement un vœu pieux, mais même avec un engagement plus modeste on peut contribuer au projet.

L'association "les enfants Dar Bouidar" fondée en 2010 a déjà des succursales en Allemagne, en Autriche et en France et compte aujourd'hui plus de 600 membres. Ce cercle de donateurs devrait encore grandir. Des contributions annuelles, des parrainages ou des donations plus conséquentes devraient rendre possible le fonctionnement du projet et - c'est l'espoir de Huber - pouvoir financer rapidement la construction d'autres villages d'enfants.

"Notre grand atout est que chaque franc donné coule à 100% dans l'œuvre", explique Huber. Des avocats de renom, ainsi que la société Pricewaterhouse Cooper, qui assure gracieusement le contrôle des finances, garantissent la respectabilité de l'entreprise. Je porte moi-même les frais administratifs et le budget de la publicité : Ce sont des postes relativement modestes, car beaucoup de gens s'engagent volontairement pour le projet et relayent l'information.

En outre, des donateurs locaux et des étudiants dans le domaine social ou agronomique ont la possibilité de mettre la main à l'ouvrage sur place, d'entourer les enfants, de leur ouvrir leur cœur ou de leur apprendre toutes sortes de capacités - et de recevoir eux-mêmes en retour un enseignement pour la vie. Peut-être le même enseignement que Huber a emporté de sa visite au Village Pestalozzi à l'âge de 22 ans.

pour plus d'information :
www.kinderdorf-marrakech.ch
ou www.lesenfantsdarbouidar.org

Traduction de l'allemand par le bureau «Dar Bouidar»